

lement nerveux ayant eu raison de son flegme habituel.

En un dialogue bref, demandes et réponses se croisaient fiévreuses.

—Quel est cet homme?

—Je ne sais pas. Je le vois pour la première fois. Il m'a demandé quelques renseignements financiers. Je lui répondais, quand il s'est évanoui... J'ai vainement essayé de le ranimer...

—Tu es souffrant aussi? Je te trouve bien pâle...

—L'émotion, sans doute... Je l'ai cru mort. J'étais si troublé que je ne parvenais pas à le relever, à le porter sur ce fauteuil...

—Il n'a pas dit son nom, pas donné de carte?

—Non. Justin n'a pas osé insister, le croyant connu de moi, et l'a introduit tout de même.

—Tu as envoyé chercher un médecin?

—Oui. Dans mon affolement, j'oubliais que Max était au salon. Mais les soins de deux docteurs ne seront pas de trop, j'imagine.

—Ils seront malheureusement inutiles, prononça tristement Max, se relevant. Cet homme est mort!

Le banquier et sa femme eurent un même cri:

—Mort! C'est impossible!

Le médecin arrivait; un coup d'oeil lui suffisait pour confirmer le diagnostic de son jeune confrère. Par acquis de conscience, il s'agenouillait pourtant, à son tour, devant le corps inerte, prenait les mains glacées et écoutait à la place du coeur. Tous se taisaient, consternés; Roberte oubliait son propre effroi pour s'occuper de son mari, qui semblait prêt à défaillir, et auquel son beau-frère prodiguait des soins, et Monsieur Vimal, arrêté

sur le seuil, considérait la scène avec stupeur.

Le docteur secoua la tête, ayant achevé son minutieux examen. Il s'approcha de Max, échangea quelques phrases avec lui, à voix basse, puis appela un des domestiques.

—Passez au commissariat du quartier, informez du décès. Ils feront le nécessaire. C'est bien ce que vous pensiez, mon cher confrère, une embolie foudroyante. Vous connaissiez ce malheureux, Monsieur Luzarches?

Incapable de parler, le banquier fit un signe négatif. Il se soutenait à peine; de grosses gouttes de sueur perlaient à son front et il respirait avec effort, comme quelqu'un ayant reçu un choc violent.

Roberte implorait d'un regard inquiet son frère et le docteur. Ce dernier s'empressait de la rassurer:

—Emmenez Monsieur Luzarches dans sa chambre; il a besoin de repos et ne peut rester auprès de ce cadavre. On ira le prévenir, si le commissaire désire l'entendre.

Max avait vu bien des fois son beau-frère coudoyer, sans en être ému, les pires détresses. Cette attitude du banquier, démentant son impassibilité coutumière, faisait naître en l'esprit du jeune homme un étonnement compliqué de vagues soupçons.

—A coup sûr, songeait-il, sans quitter Monsieur Luzarches des yeux, il y a autre chose!

Sentant peser sur lui le poids de ce regard, Auguste releva le front. Une seconde, les deux hommes se fixèrent. Le mari de Roberte se redressa, respira longuement, pressant ses tempes de ses mains, comme pour s'éveiller d'un cauchemar, et, la voix redevenue assurée, déclara, sem-